



Revue en ligne *Camenae*

<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camenae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 34, octobre 2025

LATIN DU MOYEN ÂGE, LATIN DE L'ÉPOQUE MODERNE ET ENSEIGNEMENT

sous la direction de Lucie Claire, Anne-Hélène Klinger-Dollé,

Alice Lamy, François Ploton-Nicollet

actes du VII^e congrès de la Société d'Études Médio- et Néo-latines (SEMEN-L)

tenu à l'Université Toulouse – Jean Jaurès du 13 au 16 mars 2024



Illustration : Térence publié par Grüninger à Strasbourg (1496), exemplaire de la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Pour citer cet article :

Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, « Introduction », *Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement* (dir. L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet), *Camenae*, 34, octobre 2025.



Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement, revue *Camenae* n° 34 © 2025 by L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ

INTRODUCTION

Les textes réunis dans ce numéro de *Camenae* sont issus du VII^e congrès de la Société d'Études Médio- et Néo-latines qui s'est tenu à l'Université Toulouse – Jean Jaurès du 13 au 16 mars 2024, avec pour sujet « Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement ». Le principe des congrès de cette société savante est de faciliter le croisement des points de vue entre spécialistes de latin du Moyen Âge et de néo-latin sur un thème fédérateur, pouvant rejoindre les recherches d'un grand nombre de sociétaires. Or les écrits en langue latine issus du Moyen Âge comme des siècles ultérieurs ont en partage d'émaner de scripteurs pour lesquels le latin est une langue de culture. Les cas d'apprentissage du latin comme langue maternelle restent rarissimes, et sans doute idéalisés, même si ces scripteurs, à la différence de la plupart d'entre nous, étaient capables d'avoir une pratique productive du latin, écrite et orale¹.

Dans l'Antiquité grecque et latine, les contenus, les méthodes et pratiques d'enseignement constituent un arrière-plan ou plutôt une multitude de contextes susceptibles d'éclairer les corpus textuels qui nous sont parvenus de divers points de vue : genres et canons littéraires, modes de transmission des textes, prégnance de démarches intellectuelles comme la lecture commentée. Les interactions entre pratiques d'enseignement et production intellectuelle en langue latine sont *a fortiori* multiples et riches lorsqu'il faut s'être formé pour acquérir une maîtrise de la langue latine permettant de faire œuvre personnelle. Les diverses « Renaissances » culturelles sont d'ailleurs corrélées à un essor des initiatives pédagogiques et des milieux éducatifs. Les contributions que l'on pourra lire dans ce numéro feront apparaître des relations diverses et riches entre les œuvres écrites en latin, entre l'an 1000 et le XVII^e siècle, et des situations diverses d'enseignement.

Pour devenir auteur d'écrits latins, il faut avoir été élève, souvent plusieurs années, d'un ou plusieurs maîtres, engagés comme précepteurs ou exerçant dans une institution collective. La première partie de ce dossier est consacrée à la présence de l'enseignement comme thème de réflexion et d'écriture dans des textes qui impliquent souvent leur auteur sur un plan biographique. Sont analysées diverses évocations littéraires de situations d'enseignement dans des épîtres versifiées et des satires, des cycles poétiques, une lettre en prose, des biographies et autobiographies.

Maîtres et élèves évoquent leurs souvenirs respectifs, reconnaissants ou vindicatifs, sous des formes variées. Céline Robert scrute ainsi l'épître que Raoul Tortaire adresse à un ancien élève, à la fin du XI^e siècle, pour lui reprocher de manquer aux *officia* de l'amitié qui incombent alors au disciple tout au long de sa vie. Ce maître, dans le même temps, exprime peut-être indirectement le regret d'une sévérité qui pourrait s'être doublée d'émotions troubles.

Les corpus médio- et néo-latins sont, pour certains, le fait d'élèves devenus maîtres à leur tour. Proposant et cherchant à incarner un modèle éducatif, ils critiquent aussi vertement des contre-modèles, concurrents peut-être excessivement chargés. Garnier de Rouen, au XI^e siècle, ridiculise ainsi des grammairiens pour leur incapacité à respecter les règles, grammaticales, poétiques et morales, dans des satires dont Marie-Agnès Lucas-Avenel nous fait découvrir les différents enjeux et les effets de connivence recherchés avec un public spécifique.

¹ Voir à ce sujet M. Furno, « *Quod aliquando fuit, potest instaurari* : parler latin au XVI^e siècle, une restitution en trompe-l'œil ? », *Anabases*, 17, 2013, p. 105-118, <http://journals.openedition.org/anabases/4146> (consulté le 3 avril 2025).

Au *Quattrocento*, les œuvres poétiques de Tito Strozzi et son fils Ercole, à l'inverse, font un éloge idéalisé des célèbres précepteurs d'Ercole, Battista Guarini et Luca Ripa. L'article de Béatrice Charlet-Mesdjian montre toutefois qu'il ne faut pas être dupe de cette présentation idyllique des relations entre maître, élève et famille de l'enfant, qui se double aussi d'une célébration de la transmission des valeurs nobiliaires, via la pratique poétique, entre père et fils. Par son parcours dans les poèmes des deux Strozzi, elle montre que cette éducation humaniste, qui exalte l'attachement du précepteur à son élève et réciproquement, contribue à légitimer l'excellence d'une famille. Tito apparaît en musagète non seulement pour son fils, mais pour toute la Ferrare humaniste.

Les professeurs des *studia humanitatis* de la Renaissance développent une réflexion pédagogique à laquelle on a pu reprocher son idéalisme et son caractère théorique² ; il est aussi des textes qui s'ancrent dans une réalité préceptorale considérée avec pragmatisme. Politien, éducateur du jeune Piero de Médicis dans les années 1475-1478, invite le père de ce dernier, avec un sens consommé de la diplomatie, à interpréter avec bienveillance les accès de colère de l'enfant au prisme de l'éthique aristotélicienne : l'impétuosité est signe d'un riche tempérament. La lettre, de plus, s'avère le terrain d'élection de métaphores de la culture qui innervent par la suite la silve *Rusticus*.

Et de fait, dans les cas précédemment évoqués, l'écriture poétique et la prose littéraire ainsi données à lire à d'anciens élèves, aux familles ou amis, sans oublier un lectorat plus large et la postérité, valent comme démonstration par l'exemple. Prendre la plume en tant que pédagogue ou grammairien d'une part, faire œuvre littéraire de l'autre, sont des activités qui se recoupent et contribuent à renforcer une sociabilité de lettrés se reconnaissant dans des valeurs, des références et des pratiques intellectuelles communes.

Excellence de la formation reçue, compétences de maître et rayonnement de l'érudit ou de l'écrivain apparaissent d'ailleurs de conserve dans le discours biographique qui se développe à l'époque moderne. On verra ainsi, en lisant la contribution de David Amherdt, comment les biographies et autobiographies de la Zurich réformée font la promotion, dans leur section dévolue à la jeunesse, de maîtres excellents et d'élèves doués. Quand elles prêtent à leurs héros des défauts, comme le manque de méthode supposé de Conrad Gessner, leur aptitude à s'en corriger promptement n'en est que plus remarquable. De nouveau, le style de l'œuvre est le meilleur des arguments : ces vies montrent, par leur éloquence, où mène une éducation humaniste accomplie.

L'investissement de nombre d'auteurs dans des fonctions d'enseignement, au sein d'institutions spécifiques, est au cœur de la deuxième partie. Elle est consacrée, en effet, à l'exploration d'œuvres en langue latine directement concernées par l'enseignement dans des cadres institutionnels connus : une classe dans l'Angleterre de la réforme bénédictine des IX^e-X^e siècles pour Ælfric Bata, l'enseignement délivré par Celio Secondo Curione dans la Bâle réformée du milieu du XVI^e siècle, la lecture commentée des Anciens et l'enseignement des mathématiques par Élie Vinet au collège de Guyenne ou encore le travail philologique sur les textes anciens par Denis Lambin au Collège royal.

C'est une des richesses de la SEMEN-L que d'aider les chercheurs spécialisés dans l'étude de la Renaissance, par l'éclairage des spécialistes du Moyen Âge, à ne pas prendre pour argent comptant le discours humaniste de rupture avec la culture médiévale. Ce congrès fut ainsi l'occasion d'entendre, lus à haute voix, des colloques scolaires écrits bien avant ceux d'Érasme, Vivès ou Cordier, par Ælfric Bata. Comme le feront les colloques de l'époque moderne, il s'agit de familiariser avec une pratique active du latin des enfants dont la langue maternelle était évidemment différente, et dans le cas de l'Angleterre, plus éloignée du latin

² Voir ainsi la critique en règle de l'éducation humaniste dans A. Grafton et L. Jardine, *From Humanism to the Humanities. Education and the Liberal Arts in Fifteenth- and Sixteenth-Century Europe*, Londres, Duckworth, 1986.

que ne le sont les langues romanes. Le latin proposé, même s'il vise un retour au classicisme, est haut en couleurs et se distingue par une verveur qui détonnerait dans un collège humaniste. Le plaisir de la découverte en sera laissé aux lecteurs curieux.

Plusieurs des auteurs présentés comptent dans leur production intellectuelle deux versants, érudit et pédagogique. Il arrive que l'un ait été davantage exploré que l'autre. Ainsi, Federica Rossetti propose une première présentation d'ensemble de la part prise par Celio Secondo Curione dans l'élaboration d'une pédagogie humaniste réformée à Bâle, inspirée de Iohannes Sturm, à partir de 1546, alors que ses écrits satiriques et théologiques ont davantage attiré l'attention des chercheurs.

L'activité d'Élie Vinet fait l'objet de deux contributions successives. Hannelore Pierre s'intéresse au commentaire qu'il a donné d'Ausone, précepteur de Gratien, *grammaticus* et *rhetor* à Bordeaux, et propre à susciter par ses thématiques un retour réflexif des commentateurs sur leurs propres pratiques pédagogiques. La récolte s'avère maigre en ce sens chez Vinet. En revanche, l'enquête, en comparant le commentaire de Vinet à celui de Mignault, directement marqué par l'enseignement, et celui, érudit, de Scaliger, fait apparaître une forme de « mixité » des pratiques, pédagogiques et savantes, que l'on constate dans plusieurs études de cas réunies dans ce numéro.

Le lien entre l'enseignement des mathématiques au collège de Guyenne et l'écriture par Vinet de traductions latines d'auteurs mathématiques grecs est en revanche évident. Anne Bouscharain, dans sa présentation de l'activité éditoriale du professeur dans les matières du *quadriniium*, montre néanmoins combien, curieusement, ses travaux ont souvent été publiés sans son nom, voire sans son aval. La brève introduction en prose et l'élégie de Dorat insérées avant son traité d'arithmétique élémentaire intitulé *Logistica*, dont la première édition parut chez Simon Millanges à Bordeaux en 1573, laissent aussi deviner une histoire éditoriale compliquée. L'article donne ensuite un aperçu des méthodes de ce manuel, qui occupe une place de choix dans le cycle des études rédigé par Vinet pour le collège de Guyenne en 1583. Avec cette communication apparaît une situation courante dans l'histoire de l'édition scolaire : les publications d'ordre pédagogique font souvent l'objet de plagiat et de reprises indélicates. L'auctorialité paraît plus fragile sur ce type de textes.

En clôture de cette deuxième partie, Astrid Quillien examine les caractéristiques de la « pédagogie » de Denis Lambin visible à travers deux facettes de son activité humaniste : les éditions d'auteurs anciens, essentiellement latins, indépendantes de son enseignement au Collège royal, et ses *praelectiones* imprimées, discours introductifs à ses cours sur les auteurs grecs, entre 1562 et 1571. Elle montre le soin mis, dans les éditions de textes, à commenter avec un sens aigu de l'*aptum*. Quant aux discours, ils se caractérisent par un souci de *uarietas* et une progressivité remarquable dans l'insertion du grec. Bien que destinés à un public supposé avancé, ces discours témoignent d'une prise en compte des fragilités possibles de l'auditoire, phénomène qu'on observe de manière récurrente dans l'étude de notes de cours ou de publications issues de contextes d'enseignement à l'époque moderne. Explorer ces matériaux fait appréhender un positionnement plus pragmatique qu'on ne l'imagine de l'enseignant humaniste, y compris dans des institutions prestigieuses de création récente³.

La troisième partie pose plus directement la question de l'articulation entre un arrière-plan scolaire ou universitaire, qui se devine à certains indices, et l'écriture de textes (œuvres littéraires autonomes, commentaires) qui prennent leur indépendance par rapport aux contraintes, aux pratiques ou finalités purement institutionnelles.

³ Ce fut l'un des constats partagés lors du workshop international *How to investigate student notes from the Renaissance* (ca. 1300-1600), organisé en mai 2021 par la KU Leuven, et dont le blog collaboratif est encore visible : <https://sites.google.com/view/leuvenstudentnotes2020> (consulté le 3 avril 2025).

L'humaniste Iohannes Sapidus a mené une carrière bien connue de professeur et directeur d'école à Sélestat puis à Strasbourg et il lui est arrivé de publier des poèmes en lien avec son activité professorale. La *Sylva epistolaris seu Barba* étudiée ici par Marie Jeannot-Tirole n'en fait pas partie. Elle analyse pourtant comment les habitudes du pédagogue marquent la mise en scène de soi qu'il propose et plusieurs traits stylistiques majeurs du poème : « maïeutique sapidéenne », goût des adages, recours aux *exempla*. Le professeur continue manifestement d'inspirer le poète.

L'arrière-plan scolaire peut aussi éclairer la réception espérée d'une œuvre littéraire. Carine Ferradou s'intéresse ainsi à la compréhension que les lecteurs ou spectateurs de la tragédie sacrée de Buchanan *Iephtes sive Votum*, formés aux humanités, pouvaient avoir des réminiscences plautiniennes présentes dans la pièce. Bien que rares, elles étaient, par leur proximité avec d'autres références antiques, de nature à suggérer que cette tragédie de collègue appelait une lecture distanciée de l'héroïsme pré-chrétien mis en scène, s'écartant d'une exaltation unilatérale du sacrifice. Ici comme dans d'autres cas, on constate que les pédagogues humanistes ne s'interdisent ni la complexité ni une forme de distanciation critique.

C'est un texte spectaculaire que Christiane Deloince-Louette et Martine Furno soumettent à notre sagacité. Il émane d'un jeune homme, Lollius Adama, originaire de la Frise, aux Pays-Bas, connu pour avoir enseigné les humanités à partir de 1582. Deux années auparavant, il envoie à Zwinger le commentaire, organisé selon les divisions tabulaires pratiquées par Zwinger, d'une épigramme de Jean de Sponde. Celle-ci faisait l'éloge d'une statue du fondateur romain de la ville, Lucius Munatius Plancus, érigée par le conseil municipal de la ville en 1580. L'analyse de la méthode mise en œuvre dans le commentaire fait voir combien celui-ci vise à démontrer les compétences du jeune homme, dans l'espoir sans doute d'obtenir une charge d'enseignement. Un tel document prend donc sens à la lumière d'une sociabilité universitaire qui dépasse les frontières.

Enfin, la présentation, par Lorène Bellanger, des *Carmina* de Jean Commire, publiés pour la première fois en 1678, clôt la troisième partie sur un auteur dont la production, pendant plusieurs décennies, est à la fois profondément ancrée dans le milieu pédagogique jésuite et traversée par d'autres ambitions. L'étude montre la présence de thèmes explicitement rattachés à la vie scolaire des établissements où Commire a exercé, voire à sa lassitude d'enseignant ! Plusieurs pièces relèvent de genres traditionnellement pédagogiques : théâtre, apologue. D'autres, au contraire, témoignent de son intégration dans les cercles mondains et les élites cultivées de Rouen puis Paris, où son expertise de professeur d'humanités se déploie dans les sphères savantes et mondaines.

Les organisateurs du congrès toulousain de la SEMEN-L ont souhaité allier, au cours de cette manifestation, recherche universitaire et présentation de propositions pédagogiques actuelles engageant ces corpus de la latinité « après l'Antiquité ». Par leur double activité de chercheurs et d'enseignants, ils ont l'occasion de mesurer combien ouvrir le corpus des textes latins apportés en classe à d'autres horizons temporels et culturels que l'Antiquité gréco-latine classique se fait non pas en concurrence mais au bénéfice des humanités classiques. Une table ronde d'une demi-journée fut dédiée à la présentation d'initiatives menées par certains membres de la SEMEN-L pour faire découvrir les corpus médio- ou néo-latins dans différents contextes : enseignement secondaire autrichien, enseignement secondaire et supérieur français. Il faut d'ailleurs saluer l'encouragement explicite contenu dans les actuels programmes de l'enseignement secondaire : ils recommandent d'ouvrir l'enseignement des Langues et Cultures de l'Antiquité et la spécialité Humanités, Littérature et Philosophie aux corpus médio- et néo-latins.

Trois expériences pédagogiques présentées au congrès sont ici relatées et analysées.

La première, menée conjointement par Laure Hermand-Schebat et Pascale Paré-Rey à l'Université Jean Moulin – Lyon 3, propose, dans le cadre d'un « projet tutoré » en troisième année de licence, d'aborder le théâtre antique à travers la lecture d'arguments néo-latins disponibles dans des éditions remarquables du XVI^e siècle. Ce projet est étroitement articulé à l'activité de recherche des deux enseignantes, qui appartiennent depuis quatre ans au projet ANR IThAC (« L'Invention du Théâtre Antique dans le Corpus des paratextes savants du XVI^e siècle : analyse, traduction, édition numérique »). Ces arguments, produits de la pratique pédagogique humaniste, sont courts, variés, écrits dans une prose ou des vers d'accès abordable. Visant à présenter aux lecteurs l'intrigue, un schéma dramaturgique et un enseignement moral, ils constituent un outil magnifique pour inciter à la lecture intégrale des œuvres de Térence et de Sénèque, exercer les étudiants à l'analyse littéraire, les initier à la recherche documentaire, à la lecture des imprimés anciens, à la traduction de textes sans filet, à leur investigation à la fois littéraire, culturelle et historique.

Cette présentation s'achève d'ailleurs sur une question qui rejaillit à l'inverse sur la recherche, question qui avait été abordée de front dans le colloque, puis l'ouvrage collectif *Nouveaux regards sur les Apollons de collèges* : celle de la littérarité des textes poétiques produits en contexte scolaire⁴. Alors que l'historiographie a longtemps déprécié les textes humanistes néo-latins de ce type, considérés comme une forme de « sous-culture » de régents et de pédants, quelle évaluation en faire aujourd'hui ? Il faut rappeler les travaux décisifs de Perrine Galand-Hallyn, réhabilitant ces auteurs des collèges humanistes, dans leurs tentatives émouvantes, leurs réussites propres, et le renouveau culturel indiscutable auxquels ils contribuèrent⁵.

Smaranda Marculescu présente ensuite l'école thématique CNRS NEOLATINLYON, organisée depuis 2016 à l'École normale supérieure de Lyon dans le cadre de l'Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités. Elle initie des étudiants de master, doctorat ou post-doctorat, des ingénieurs d'études et des enseignants-chercheurs, français et étrangers, aux études néo-latines de la première modernité (XVI^e-XVII^e siècles). La perspective est interdisciplinaire, tant du point de vue des corpus abordés que des domaines de recherche des participants eux-mêmes. Les angles d'approche sont multiples, touchant à la fois à la langue, à l'histoire culturelle et à l'histoire du livre, aux outils bibliographiques et numériques. Cette formation met en évidence combien est nécessaire un enseignement du latin comme pratique transdisciplinaire qui, loin d'être réservé aux seuls littéraires, permet aux historiens, historiens des sciences, philosophes, théologiens un accès enrichi à leurs sources.

Anne-Hélène Klinger-Dollé présente le site internet pédagogique *Imago. Lire du latin illustré*, créé en 2019 avec des collègues de l'Université Toulouse – Jean Jaurès pour faciliter l'apprentissage du latin classique par le biais de textes néo-latins assortis d'images, à destination de l'enseignement secondaire et supérieur francophones. Le site exploite les atouts pédagogiques spécifiques de ces textes : brièveté, séduction de l'image, multiplicité des références à l'Antiquité gréco-latine, relative simplicité. Collaboratif, il permet aux spécialistes de néo-latin de vulgariser leurs recherches par l'élaboration de dossiers en lien avec les corpus

⁴ M. Ferrand et N. Istasse (éd.), *Nouveaux regards sur les « Apollons de collège ». Figures du professeur humaniste dans la première moitié du XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2014.

⁵ Parmi bien d'autres publications, on pourra rappeler l'édition de la *Sylve* écrite par un jeune professeur espagnol enseignant à Paris dans les années 1520, Vaccaeus, préparée dans le cadre du séminaire de Perrine Galand-Hallyn à l'EPHE, dans une ambiance studieuse et chaleureuse qui n'avait rien à envier aux *sodalitates* humanistes. Voir *Un professeur-poète humaniste : Joannes Vaccaeus, la Sylve parisienne (1522)*, édition, traduction et commentaire de P. Galand-Hallyn, Genève, Droz, 2002.

qu'ils étudient. Il permet surtout aux étudiants de Toulouse ou d'ailleurs de progresser en latin et de s'initier à la recherche en créant de nouvelles pages.

Enfin, cette quatrième partie s'achève par un recueil de textes dont on trouvera l'original en langue latine ou en français des XV^e-XVI^e siècles et des traductions-adaptations spécifiquement réalisées par Mathieu Ferrand et Anne-Hélène Klinger-Dollé pour le spectacle *Ludus ! Quand l'école était un jeu*, qui fut donné par des étudiants toulousains lors du congrès de la SEMEN-L. Celui-ci avait pour fil rouge le sens, remotivé, qu'on peut donner, pour l'époque moderne, à la polysémie du terme latin *ludus*, à la fois « école » et « jeu ». Car dans les écoles de l'Europe humaniste, on travailla le latin intensément, mais on joua aussi : du Plaute, du Térence, ainsi que des pièces composées par les maîtres à l'occasion de représentations ouvertes à un public extérieur et scandant les moments forts de l'année. Ces textes furent mis en voix par une petite dizaine d'étudiants de Toulouse, entraînés plusieurs mois durant par Mathieu Ferrand et Philippe Chométy, professeur de Littérature française du XVII^e siècle à l'Université Toulouse – Jean Jaurès et investi dans un enseignement de lecture à voix haute depuis plusieurs années. L'accueil enthousiaste et la demande expresse du public alors réuni – qui nous fit l'honneur de rire franchement – nous ont incités à proposer ces textes, précédés d'une courte présentation à trois voix. Nous espérons les rendre ainsi disponibles pour d'autres usages et inventions festives.

Pour finir, nous voulons exprimer toute notre gratitude aux institutions partenaires du congrès toulousain et de sa publication : la SEMEN-L, l'Institut universitaire de France, dont le soutien financier fut précieux, et l'Université Toulouse – Jean Jaurès, plus spécifiquement le département de Langues, Littératures et Civilisations anciennes et le laboratoire Patrimoine, Littérature, Histoire. Nous exprimons nos vifs remerciements à Jean-Christophe Courtil, maître de conférences en Langue et Littérature latines, qui fut d'une très grande aide dans l'organisation de ce congrès, à Philippe Chométy et Mathieu Ferrand, pour leur rôle irremplaçable dans le spectacle *Ludus*. L'Université de Toulouse a une longue tradition en études néo-latines et en réception de l'Antiquité, comme en témoigne l'édition du *Livre des épithalames* et des *Odes* de Jean Salmon Macrin aux Presses du Mirail publiés par un de nos prédécesseurs, Georges Soubeille en 1978, ou la revue *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité*, susceptible de publier nombre de travaux des sociétaires de la SEMEN-L !

Nous tenons à remercier vivement Virginie Leroux, pour l'accueil de nos actes dans la revue *Camenae*. Nous nous réjouissons que ce numéro figure parmi les numéros classiques de *Camenae*, tout en inaugurant la « déclinaison pédagogique » de la revue, à l'attention notamment de nos collègues de l'enseignement secondaire. Nous espérons ainsi que les lointains successeurs de ceux qui furent au cœur de nos communications savantes et de notre *ludus* – élèves, étudiants, maîtres et professeurs des XI^e-XVII^e siècles – pourront devenir les premiers bénéficiaires de nos recherches.